



# **Le soldat belge 1914 - 1918**

**à partir du 26 septembre 2015**

# Projet

Le Musée au bord de l'Yser a fermé ses portes en novembre 2013 pour une grande rénovation. Toute la disposition muséale a été renouvelée et, le 1<sup>er</sup> mars 2014, le musée a rouvert ses portes au public.

Sous la devise « Que reste-t-il de la vie ? Que reste-t-il du pays ? », le Musée au bord de l'Yser raconte l'histoire du front belgo-allemand pendant la Première Guerre Mondiale et pousse les visiteurs à réfléchir à l'identité nationale. En mettant toujours l'accent sur le message de paix.

Les étages du bas du bâtiment sont en outre restés libres pour accueillir des expositions temporaires. Dans ces expositions temporaires, nous approfondissons toujours quelques sujets, d'une façon très orientée objet.

Fin 2014, nous avons par exemple inauguré au rez-de-chaussée l'exposition « L'Yser, notre dernier espoir ». Elle raconte l'histoire de l'armée allemande en route pour Calais (« Nach Calais »), des soldats français qui doivent à tout prix conserver Dixmude (« Tenir Dixmude ») et des troupes belges qui veulent défendre la dernière parcelle de Belgique libre (« L'Yser, notre dernier espoir »). Cette exposition sur la Bataille de l'Yser se tient encore jusqu'au 11 novembre 2018.

Une autre exposition s'y est ajoutée, qui esquisse l'évolution vécue par l'armée belge dans les quatre années qui ont suivi.

L'exposition a été aménagée au quatrième étage. Sa durée initiale était prévue pour 2 ans (2015 – 2016). Il est possible qu'elle soit prolongée.

Cette exposition est complétée par une exposition temporaire de courte durée, élaborée en collaboration avec le KADOC-KU Leuven. Nous y montrons une vingtaine d'œuvres originales de Joseph Raskin, observateur d'artillerie pendant la Première Guerre Mondiale. Il a dessiné avec précision les positions allemandes autour de Dixmude. Ces dessins s'accompagnent de quelques-unes de ses citations sur son travail d'éclaireur sur le front de l'Yser et d'une courte biographie. En outre, Patrick Lagrou a pris des photos de la vue actuelle des panoramas dessinés à l'époque par Joseph Raskin.

## Contenu

### 1. Invasion allemande et retraite alliée

Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique neutre. Mal équipée et mobilisée en toute hâte, l'armée belge compte environ 210.000 hommes, dont 90.000 pour occuper les forts. Il s'agit surtout de troupes plus âgées, mais expérimentées. De prime abord, l'armée belge n'a aucune chance face à l'envahisseur allemand, trois fois plus fort qu'elle. Pourtant, les forts autour de Liège, Namur et Anvers retardent la progression allemande.

En septembre, les Allemands se concentrent sur une percée en France, ce qui donne lieu à la bataille de la Marne. Quand Anvers tombe le 10 octobre 1914, l'armée belge est un chaos et évacue les troupes vers la côte.

Quelques tentatives ont encore lieu ci et là pour stopper la progression allemande et offrir ainsi aux troupes belges en repli une occasion de se rallier. Mais les troupes germaniques attaquent déjà les avant-postes autour de Dixmude le 16 octobre. La Bataille de l'Yser a commencé.

Lentement mais sûrement, il devient évident que l'armée belge s'essouffle à cause de la supériorité de l'ennemi. C'est la raison pour laquelle, fin octobre, elle décide d'ouvrir le trop-plein du Canal du Nord. L'eau de mer qui inonde la plaine des polders forme une défense naturelle. Le 30 octobre 1914, La Bataille de l'Yser est terminée et la ligne de front se stabilise dans tout le Westhoek. C'est le début d'une longue guerre de positions.

## **2. Stabilisation et réorganisation**

La Bataille de l'Yser fait du bien au moral de l'armée belge. La stabilisation du front offre également à l'armée belge l'occasion de se reformer. Mais la situation reste critique. Le roi éprouve des difficultés à refuser la demande d'engager ses troupes pour les nombreuses attaques.

Grâce aux nouvelles mobilisations et à l'afflux de volontaires, le nombre de soldats augmente tout doucement dans l'armée belge. À partir de fin 1914, les hommes non formés sont envoyés en toute hâte dans des camps d'entraînement en France et en Angleterre. En janvier 1915, des milliers de soldats formés reviennent déjà des camps d'entraînement pour aller au front.

Cette période est marquée par une grande autonomie et de nombreuses pénuries : des vêtements aux armes, en passant par la nourriture et les officiers. Pourtant, le pays parvient à créer une véritable économie de guerre, malgré l'industrie belge aux mains des Allemands. C'est ainsi qu'en 1918, on voit une armée moderne disposant de suffisamment de moyens et d'une puissante artillerie.

Dans cette exposition, nous montrons l'évolution de l'uniforme et des armes de l'armée belge dans la période allant de fin 1914 à la fin de la guerre.

Nous nous arrêtons sur les changements majeurs qui ont conduit à un uniforme standard. Mais nous montrons également les nombreuses tentatives de l'armée pour répondre aux besoins spécifiques des soldats. Des tentatives qui se soldent bien souvent par un résultat surprenant.

Nous pouvons à cet effet nous appuyer sur un manuscrit, tenu par un planton du service d'achat de l'armée belge. Ce manuscrit donne un aperçu des endroits où l'armée belge cherchait et achetait son matériel, de l'identité de ses fournisseurs et du prix payé pour ce matériel.

L'expo se termine sur une image poignante – un décor universel – dont émane l'espoir de PLUS JAMAIS DE GUERRE.